



Pir - o - Murshid Hazrat Inayat Khan

(1882 _ 1927)

EDITORIAL

L'auditoire habituel de Hazrat Inayat Khan entre les années 1919 et 1927 se composait de gens dont la majorité se trouvait assez douillettement installée dans une société encore confortable - du moins pour eux - et qui vivaient dans un environnement encore impollué au plan matériel comme au plan moral. Les lourdes et universelles menaces qui pèsent sur nous étaient alors inconnues. Il n'était pas pensable de remettre la paix mondiale en question (ne sortait-on pas de la dernière des guerres ?). N'existaient en ce temps ni surnatalité, ni criminalité galopantes, ni pollution planétaire, ni danger d'atomisation massive. Une prospérité d'ailleurs factice régnait sur le monde occidental.

Devant cet auditoire aux oreilles peu faites pour entendre, Hazrat Inayat parlait souvent, pourtant, des dangers encourus par les hommes du proche futur, c'est à dire par nous autres, gens d'aujourd'hui.

Cependant Hazrat Inayat n'était pas un prophète pessimiste. Si, par dessus la tête des dames à grands chapeaux et des messieurs généralement prospères de la bonne société, il s'adressait à nous, c'était pour nous adresser d'abord un message d'espérance. Quels que soient les nuages qui s'amoncellent et les orages susceptibles d'éclater, il y a des jours lumineux à vivre pour l'humanité future.

"Bien", dira-t-on, "peut-être trouvez-vous cela consolant, vous ! Mais dites-nous donc, quels remèdes spécifiques a-t-il proposés contre les menaces très précises auxquelles nous sommes maintenant confrontés ?"

Or, il n'y a pas de recettes.

L'humanité d'aujourd'hui prend peu à peu conscience à travers ses échecs successifs que la solution - ou les solutions - ne sont pas uniquement politiques et ne peuvent pas l'être. Les racines du mal, en effet, ne sont pas dans les circonstances, ni dans la géographie, ni, comme on l'entend partout, dans la société qu'il faudrait changer. De sorte qu'agir sur les circonstances, modifier les frontières, ou changer de l'extérieur, par voie

autoritaire ou par la persuasion (! ?), une société en effet malade ne sauraient conduire qu'à des améliorations superficielles aboutissant, les causes persistant , à des maux plus profonds.

Non, le mal est dans l'homme lui-même ou plutôt dans la fausse conception que l'on s'en est fait au fil des derniers siècles et qui s'est trouvée de plus en plus faussée depuis le début de ce siècle même. Fausse conception qui nous a été imposée peu à peu, à chacun d'entre nous, à vous et à moi. Car nous sommes malades de notre propre image et en même temps que nous le monde est malade de notre propre image ; telle est notre affligeante situation.

Nous sommes - et nous ne devrions pas être - cette petite créature quasi impuissante, terne et irrémédiablement bloquée dans un isolement constitutionnel, physiologique, devant un cosmos hostile et bien souvent parmi nos semblables indifférents. Nous sommes - et nous ne devrions pas être - ce minable individu qui s'agite à la surface du globe tout seul dans sa peau pour affronter en une lutte égoïste une nature avec laquelle il ne communique pas et une société humaine constituée d'étrangers. Et par dessus tout nous sommes - et nous ne devrions pas être - ce fantoche transitoire, bloqué dans les courtes années qui séparent notre étroit aujourd'hui du soir de notre mort.

Que le mal universel, le mal tout entier qui nous oppresse, vous, moi, les Chinois, les Américains, les Russes, les Japonais et les autres vienne d'une conception fausse, rabaissante, égocentrique, erronée que j'ai de moi-même et qui m'a été imposée par les idées régnantes, conception, par conséquent, qui est la vôtre et celle de millions et de millions d'individus comme vous et moi, est une idée qui n'est certes pas évidente au premier abord. Examinons-la pourtant. Et examinons-la grâce à ce procédé qui consiste à définir une chose par son contraire.

Imaginons , oui , imaginons pour un instant un monde où chacun serait élevé, vivrait, travaillerait dans l'idée que son propre bien-être, son propre épanouissement, son propre bonheur dépend tout-à-fait du bien-être, de l'épanouissement, du bonheur de tous ; dans la conviction qu'un sacrifice momentané dans les petits comforts superflus de la vie peut amener une plus grande entente avec ceux qui nous entourent, et que cela rejaillira forcément sur nous à long terme ; dans la croyance que le commerce ne doit pas être fatalement un marché de dupes ou un combat à mort où l'un doit être dépouillé et l'autre vainqueur, mais un échange et un ajustement loyal où chacun doit parvenir à trouver un certain avantage ; que la Nature n'est pas un puits à creuser jusqu'au dernier baril de pétrole, mais qu'elle est la grande réserve d' où nous tirons plus encore que l'air que nous respirons : le magnétisme ; le souffle

vital qui est la subsistance de notre vie et qui circule d'elle à nous en un don gratuit, magnifique et perpétuel ; et que, comme telle , nous ne pouvons que l'aimer et l'entourer d'un infini respect.

Oui, imaginons une humanité faite de femmes et d'hommes familiers dès l'enfance avec l'idée que leur vie a un sens et qu'elle s'écoule à plus ou moins long terme vers un but divin ; qu'il existe une vocation intérieure pour chacun, une vocation terrestre et que celle-ci n'est pas contraire à celle-là.

Imaginons un bref instant une humanité éveillée (ne serait-ce qu'un petit peu plus qu'aujourd'hui) à la morale de la solidarité, ayant pris conscience (même de façon sommaire) des lois psychologiques qui président à l'épanouissement de l'être - un épanouissement qui ne passe pas par l'enflure de l'égo, mais par la croissance des qualités humaines, seules capables d'amener la satisfaction durable et la paix du coeur, les deux clés de la santé psychique, elle-même clé de voûte de la santé tout court.

Il se trouve que promouvoir une telle humanité n'est pas du domaine de l'utopie.

Pourquoi ?

Parce que les temps sont mûrs. Parce que les gens en ont assez de ce monde dément. Parce qu'ils aspirent à travers l'obscurité régnante à autre chose. Et que désirent-ils ? Précisément ce que nous venons de dire .

Le Message d'Aujourd'hui est pour les hommes d'aujourd'hui et de demain. Et qu'est donc ce Message ? Ce n'est pas un corpus doctrinal, une somme théologique , ni le capital de Marx. C'est encore moins une nouvelle religion. C'est une impulsion vivante, un courant cosmique au travail jusque dans les profondeurs inconscientes de l'humanité, un courant d'une ampleur pour la plupart d'entre nous difficilement imaginable.

Ainsi se trouve-t-il que les plus jeunes reconnaissent tout naturellement comme les leurs les idéaux Soufis qui ont été donnés pour exprimer ce Message au plus juste. Et ils les reconnaissent parfois de telle façon qu'on dirait presque qu'ils en ont déjà reçu l'empreinte en creux comme de façon virtuelle. Et il ne fait aucun doute que le nombre de ceux-là ira en croissant dans les générations prochaines.

"Alors, où est l'obstacle ? Pourquoi ne voyons-nous pas changer les choses , si vous dites qu'elles en sont à ce point ?"

L'obstacle est seulement dans l'habitude. Nos conceptions de l'homme sont caduques, attristantes, rétrécissantes; elles ne répondent pas à notre

aspiration la plus profonde et la plus vraie et ainsi ne peuvent-elles amener que l'insatisfaction, le malheur et la destruction. Néanmoins ce sont celles qui ont cours autour de nous. Regardez : nous respirons dès l'enfance dans l'idée désespérante de nos pauvres limites et non pas dans l'idée de tout ce qui est possible et qui dort au coeur de chacun de nous. Et regardez nos propres enfants : ils sont infectés du même rétrécissement de coeur et d'esprit dès qu'ils sortent du berceau.

Dans ces conditions, comment changer ce cours néfaste ? Répandre des idéaux contraires par voie de publications, de conférences, de propagande ? Ils seraient sans pouvoir. La force d'inertie propre à la vie terrestre est immense et la sous estimer serait puéril : aucune publicité ne peut l'ébranler. Tout ce que peut faire la publicité ou la propagande est de flatter les idées régnantes pour leurs propres fins : buvez la boisson X, le bonheur en bouteille ; votez pour Z et tout ira mieux. Il n'y a qu'à. Ne vous fatiguez pas. Dormez, dormez, frères bipèdes

Ce n'est pas ainsi que nous secouerons cette inertie. La méthode doit être plus appropriée. Il nous faut quelque chose de plus. Il nous faut d'abord réaliser la vérité de ces idéaux pour nous-mêmes ; il importe de nous efforcer de les vivre jour après jour. C'est alors seulement que nous vient la force et la manière de les faire vivre à leur tour dans la conscience collective, car alors seulement nous recevons ce pouvoir de conviction qui fait plus que de lancer des idées-force, qui les transmet, qui en fait des idées capables de germination, de reproduction, capables de mener leur propre existence comme idéaux vivants destinés à supplanter ces conceptions mortes qui sont le triste lot de notre humanité présente.

SOMMAIRE

1. EDITORIAL
PAR MICHEL GUILLAUME page 1
2. SOMMAIRE page 5
3. FRAGMENT TIRÉ DE LA METAPHYSIQUE
PAR HAZRAT INAYAT KHAN page 5
4. NE RESISTEZ PAS AU MAL
PAR HAZRAT INAYAT KHAN page 6
5. LE MESSAGE
PAR MURSHIDA SHARIFA GOODENOUGH page 12
6. LE SOUFISME ET LA REALITE
PAR A.M.J. CLAESSEN page 15
7. LA RESIGNATION
PAR HAZRAT INAYAT KHAN page 19
8. SURAS DU VADAN
PAR HAZRAT INAYAT KHAN page 22

° ° °
°

FRAGMENT TIRÉ DE LA METAPHYSIQUE

par HAZRAT INAYAT KHAN

C'est la vie du corps que nous appelons la vie sur la terre ; c'est la vie du mental que nous appelons l'au-delà, et c'est la vie de l'âme que nous appelons la vie éternelle. Celui qui vit avec le corps meurt avec le corps ; celui qui vit avec le mental vivra longtemps avec le mental, et mourra avec la mort du mental ; mais celui qui vit avec l'âme vivra, et pour toujours.

Celui qui vit avec son moi individuel vivra aussi longtemps que son moi individuel vivra ici bas et dans l'au-delà ; et celui qui vit avec Dieu vivra la vie éternelle de Dieu.

Il y a un dicton de Nanak (le grand Gourou des Sikhs) suivant lequel en étant au centre le grain est sauvé de l'écrasement par la meule, et ainsi l'adorateur qui vit avec Dieu est sauvé de la mortalité.

° ° °
°

NE RESISTEZ PAS AU MAL

par

HAZRAT INAYAT KHAN

Paris , 20 Février 1924

Je voudrais aujourd'hui dire quelques mots sur les paroles du Christ :
"Ne résistez pas au mal".

On s'étonne souvent de ces paroles et on n'en donne pas toujours la véritable interprétation. Avant d'en donner une interprétation il faudrait d'abord expliquer ce que veut dire "le mal". Y a-t-il un acte particulier ou une chose particulière qui peut être désigné comme étant le mal ? Sans doute, l'homme est toujours prêt à désigner une certaine action comme étant mal. Mais rien ne peut être mal suivant un principe déterminé. Alors qu'est-ce que le mal? C'est quelque chose qui est dénué d'harmonie, qui manque de beauté, qui est sans amour; et au-delà et au-dessus de tout, c'est quelque chose qui ne convient pas et ne s'intègre pas dans la vie. Ce qui est en harmonie avec les possibilités qu'offre la vie ne peut pas être mal. La caractéristique du mal est qu'il ne convient pas à cette harmonie.

Le mal peut être comparé au feu. La nature du feu est de détruire tout ce qui est combustible. Le pouvoir du mal est aussi grand que les pouvoirs du feu, et le mal est aussi faible que le feu. Car, comme le feu ne persiste pas, ainsi le mal ne peut durer. Comme le feu se détruit lui-même, ainsi le mal porte en lui sa propre destruction.

Pourquoi est-il dit : "Ne résistez pas au mal" ? Parce que la résistance donne vie au mal; la non-résistance le laisse se consumer de lui-même. On voit le mal sous forme de colère, passion, avarice, opiniâtreté, ainsi que dans la tromperie et la trahison. Mais la racine du mal est une, et c'est l'égoïsme. Dans le coeur de l'un ce mal se manifeste peut-être en surface, et dans le coeur d'autres il est dans les profondeurs.

On dit en Orient : "N'évoque pas le nom de Satan, ou il sortira de sa tombe". Une personne sans considération ni tact tombe toujours dans l'erreur de réveiller ce mal, même s'il est endormi, car elle ignore la musique de la vie. Pour vivre dans le monde on devrait devenir un musicien de la vie; chaque personne est une note de cette musique. Celui qui pense ainsi, a un instrument à sa portée. Le monde entier est cet instrument avec lequel une symphonie doit être jouée.

Dans les petites choses on peut observer cette même loi. Très souvent les plus grands ennuis qu'on a dans sa vie ne sont pas dûs aux difficultés avec les autres, mais à l'absence de compréhension de la nature humaine. Si on

voulait connaître la nature humaine, la première et la dernière leçon à apprendre serait de ne pas résister au mal, car la résistance alimente le feu. Si vous dites à quelqu'un : "Ne faites pas cela", et si vous demandez : "Pourquoi l'avez-vous fait ?" , si vous dites à quelqu'un : "Vous avez fait ceci et cela", par ces mots vous donnez seulement de la force au mal. Vous confirmez l'autre dans sa faute.

Chacun en ce monde peut être un maître, mais pas un véritable Maître. Un vrai Maître est celui qui s'enseigne toujours lui-même. Plus il s'enseigne lui-même, plus il se rend compte combien encore il y a à apprendre. Ce "moi" a tant de défauts qu'une vie entière ne suffit pas à l'enseigner. Et plus le "moi" apprend, plus il passe sur le mal chez les autres. Cela ne veut pas dire que le mal n'existe pas chez les autres, cela veut seulement dire que l'on trouve dans son propre coeur cet ennemi que l'on affrontait dans la vie extérieure. Cela nous humilie, mais cela nous enseigne la vraie leçon : de voir que l'on a en soi le même élément auquel on désirait résister chez les autres.

La vie est un endroit où il est nécessaire de se mouvoir avec souplesse. En pensée, en parole, en action, en toute chose, le rythme doit être contrôlé. Une loi d'harmonie doit être observée en tout ce que l'on fait. On doit savoir que lorsqu'on marche nu-pieds sur des épines, mêmes ces épines ne vous laisseront pas sans reproche, et elles vous accuseront de les avoir piétinées. S'il est délicat à ce point de vivre en ce monde, y a-t-il quelqu'un qui puisse dire : "J'ai gagné assez de sagesse", ou est-ce que quelqu'un aurait le droit de dire : "Je peux me permettre de vivre en ce monde sans donner d'attention à ces problèmes" ?

Le problème du mal est grand. Beaucoup ne peuvent tolérer d'entendre son nom. Mais ils lui sont confrontés à chaque moment de leur vie et, par conséquent, ne pas résoudre ce problème ne peut les aider. En plus, tout le monde est prêt à juger ou à observer, à prendre note du mal chez un autre, sans savoir que quelquefois la surface d'une chose est tout à fait différente de sa profondeur. Peut-être que ce qui semble mal a quelque chose de bien en lui ; ou ce qui est bien en apparence peut avoir une étincelle de mal en lui. Par quel critère pouvons-nous déterminer le mal et le bien et qui peut juger du bien et du mal dans n'importe quel homme ? Si l'on peut juger, c'est son propre mal et son propre bien. Personne autre que Dieu n'a le pouvoir de juger l'autre. Le sens de la justice qui est donné à l'homme est pour juger ses propres actions ; et s'il se juge lui-même, il en fait le meilleur usage, parce que c'est dans ce but que le sens de la justice lui a été donné.

Lorsque nous observons la vie sur la terre au télescope, nous voyons que ce n'est rien d'autre que lutte pour la vie, individuellement et collectivement ; et il apparaît que s'il y a quelque chose qui en vaut la peine dans cette vie, c'est ce qui est en dehors de cette lutte : l'échange de bonté et d'amour, et toute action altruiste. Quelque soit la qualification d'une personne engagée dans les choses du monde, sa compétence atteint seulement un certain point, mais ne va pas au-delà. La capacité de compréhension de la vie, la compréhension de la loi qui la dirige - voilà toute la compétence qui est requise. C'est seulement cette capacité qui atténuera la lutte continuelle que l'homme mène dans la vie. Cette lutte diminuera dans ce sens que l'homme trouvera moins de choses auxquelles il aura à résister. Les gens deviendront plus tolérants pour les conditions naturelles à l'être humain. Aussitôt qu'on sait que l'on ne peut pas attendre d'un autre ce qu'il n'est pas capable de penser ou de faire, alors on devient tolérant. La difficulté vient de ce que chacun demande trop d'un autre dans la domaine de l'attention et de la considération, de la bonté et de l'amour. Il veut tant de justice et de loyauté, et son critère peut être si élevé, que l'autre ne peut le suivre.

C'est lorsque nous plaçons trop haut notre espérance concernant ce que nous voudrions recevoir des autres, que nous sommes déçus. Ce qui arrive généralement c'est que l'on ne reste pas calme après la déception : on résiste, et ainsi la lutte continue. La compassion vient de la réflexion suivante : "Je ne puis espérer d'une personne ce qu'elle ne peut pas imaginer ou donner". C'est comme si on supposait qu'un poirier doit donner des roses et que le rosier doit donner du jasmin. Chaque personne est comme une plante particulière, jamais la même. Nous pouvons aimer les roses, mais toutes les plantes ne donnent pas de roses. Si nous voulons des roses, nous devons chercher uniquement les rosiers ; et si la plante que nous avons trouvée n'était pas un rosier, nous ne devons pas être déçus. La plante qui ne donne pas de roses n'est pas un rosier ! De cette façon nous pouvons nous corriger de notre déception, au lieu de demander des roses à un arbuste qui n'en peut pas donner.

Quelle éducation, quel point de vue, quelle attitude dans la vie seraient les plus aisés et donneraient le bonheur ? C'est l'attitude de ne pas prêter attention au mal - au lieu de lui résister.

Il y a trois façons de se comporter dans la vie. On peut se débattre dans la mer de laquelle surgissent et retombent les vagues continuellement. Une personne luttera aussi longtemps que la vie le lui permettra, mais les vagues continueront à surgir et à retomber et à la fin elle se noiera. Il en est ainsi de l'homme dans la vie en ce monde.

L'homme lutte sans cesse et finit par être grisé par son combat. Combien de temps cela durera-t-il ? Aussi longtemps que son énergie le lui permettra. Dans cette lutte il peut paraître puissant, il peut sembler gagner, il peut sembler avoir fait plus de choses que d'autres. Mais, qu'importe ! Finalement il sera noyé.

Il y a une autre personne qui sait se mettre d'accord avec l'eau ; elle a le bon rythme dans lequel mouvoir bras et jambes . Elle nage alors avec le mouvement des vagues, elle ne lutte pas. Cette personne a l'espoir d'arriver au port, si toutefois le port est proche. Si son idéal n'est pas trop éloigné, elle est celle qui l'atteindra.

La troisième personne est celle qui marche sur l'eau. C'est cela la signification du Christ marchant sur la mer. La vie est comme les vagues, elle est continuellement en mouvement. Si quelqu'un en est troublé, il sera forcément ébranlé par son agitation. S'il peut garder sa tranquillité, il sera calme. Celui qui se laisse troubler par l'agitation, le sera tous les jours davantage. Celui qui n'y fera pas attention gardera le calme qui au fond de son être lui est propre. Celui qui voit tout et cependant s'élève au-dessus des choses, est celui qui pourra marcher sur la mer.

Personne ne peut d'emblée atteindre les plus hauts sommets de la vie, atteindre les sommets de la sagesse en quelques moments. Toute une vie même est trop courte ! Cependant l'espoir est nécessaire. Celui qui espère et voit les possibilités monte vers les sommets. Celui qui n'a pas d'espoir n'a pas de jambes pour gravir les pentes de cette colline de la sagesse, dont le sommet est le but désiré.

Question : Comment une personne à la tête d'une entreprise peut-elle prendre l'option de ne pas résister au mal dans le monde ?

Réponse : J'ai vu des personnes à la tête de certaines usines qui avaient conquis le coeur de tous ceux qui travaillaient là ; et un autre chef d'entreprise dont tous les travailleurs disaient du mal. Il se peut que ce dernier fit plus de profits que l'autre. Mais finalement c'est le premier qui fut plus gagnant à la longue que le second. Les manières sages et délicates ne peuvent pas entrer dans des principes restrictifs que les gens doivent suivre. Une brosse ne peut être employée comme un couteau. Chacun doit donc appliquer toute manière de faire et d'agir suivant les circonstances. Cependant cette pensée de ne pas résister au mal devrait être à la base de tout comportement.

Question : Comment pouvons-nous agir avec une personne qui est réellement mauvaise ?

Réponse : Si une personne est réellement mauvaise, cela voudrait dire que toute la façade est devenue mauvaise. Pourtant la profondeur ne peut pas être mauvaise. Si mauvais que soit quelqu'un, sa profondeur ne peut être mauvaise, car la bonté est la vie même, et une personne totalement mauvaise ne pourrait pas vivre. Le fait même qu'elle vit démontre qu'il y a une étincelle de bonté. De plus, comme il y a des objets variés, il y a des personnes différentes : les unes montrent de la douceur en apparence et de la dureté à l'intérieur, les autres montrent de la dureté extérieurement et de la douceur à l'intérieur; les unes sont bonnes dans leur profondeur et mauvaises en surface et d'autres ont le mal dans leur profondeur et le bon en apparence. Car autant d'âmes y a-t-il, aussi nombreuses sont leurs variétés.

Question : Y a-t-il une méthode pour supprimer le mal ?

Réponse : Cette méthode est la compréhension de la vie ; c'est de garder vivant l'élément d'amour, de tenter de garder une attitude harmonieuse le mieux possible, et ensuite de garder la beauté en face de soi. La nature humaine progresse toujours et dans ce progrès il y a des phases passagères.

Question : Est-ce qu'il n'est pas plus difficile d'agir ainsi avec des adultes ?

Réponse : Je pense en effet que c'est plus difficile avec des adultes, mais si nous avons dans l'esprit que nous ne sommes jamais devenus vraiment adultes, que nous n'avons jamais fermé notre cœur à l'apprentissage - quelque soit notre âge - alors nous sommes toujours prêts à accepter ce qui est harmonieux et beau.

La personne qui pense : "Ce que je pense est juste", et qui trouve des arguments et des raisons pour justifier cela, qui dit : "Ce que pense l'autre est faux", et invente des raisons pour prouver que c'est faux - cette personne restera toujours à la même place. Mais celui qui est prêt à accepter - même venant d'un enfant - que ce qu'il a dit est faux, pense : "Même l'enfant le dit ; il est pour moi profitable de l'accepter." Dieu n'a pas seulement parlé par la voix de Ses prophètes. Il parle par la bouche de chaque être, si seulement nous ouvrons notre cœur pour l'entendre. La difficulté est que nous voulons être des maîtres. Si nous gardions l'attitude de l'élève, l'enseignement viendrait tout le temps, de dedans et de dehors. Aussitôt que nous devenons maîtres, nous fermons notre cœur à Lui, Qui seul est notre Maître.

Question : Si on veut être bon, comment pouvons-nous empêcher les autres d'en abuser ?

Réponse : Notre rôle est d'être bon. La part des autres est de bien s'en servir. Ce n'est pas notre rôle de voir si l'autre personne en fait un bon

usage. Si nous pensons à cela nous oublierons notre propre devoir.

Question : Comment venir en aide à quelqu'un qui fait le mal et qui ne comprend pas que nous voulons être bons avec lui ?

Réponse : L'amour est un conquérant et finalement gagnera. Ce n'est pas seulement la personne extérieure que l'amour vaincra : c'est la conquête de l'être intérieur qui est la conquête du royaume de Dieu. La force de l'amour est pénétrante, rien n'y résiste finalement. En donnant de la bonté nous ne perdons rien. C'est un facteur qui ne s'amenuise pas. C'est un trésor divin. Quand nous distinguons si une personne est digne ou indigne, nous limitons notre amour en le canalisant. Mais si nous permettons le sentiment de bonté de se répandre, alors il se développera en un flot continu. Alors la bonté fera son chemin - sans intention de notre part. C'est quelque chose que nous devons apprendre au long de toute notre vie.

LE MESSAGE

par

Murshida Sharifa

(d'après des notes de conférence révisées par les éditeurs)

Pir-o-Murshid Inayat Khan a dit : "Le Message vient comme une réponse à l'appel de l'humanité - de même que la pluie vient à la bonne saison". C'est comme si des nuages s'étaient élevés qui sont descendus en forme de pluie. L'appel de l'humanité monte, et quand il a atteint une certaine hauteur le Message vient comme une pluie en réponse à cet appel.

Mais est-ce que cet appel crée le Message ? Non; l'appel ne fait qu'amener ce pouvoir divin, cette miséricorde et cette compassion, cette harmonie et cette sagesse, comme un enfant amène sa mère à lui quand il l'appelle; et tant que l'enfant est content la mère peut se tenir à distance. Ainsi l'Esprit Divin vient à l'individu ou à la collectivité spécialement en temps d'afflictions, de troubles. Quand les nations sont ébranlées, alors arrive le désir des nations, le désir d'être délivrées de l'affliction.

Dans notre époque de tensions le Message vient sous une forme appropriée à ce temps. Le coeur de l'humanité est troublé, l'homme a perdu le contact avec son être intérieur et ne cherche que le confort matériel qui pourtant ne donne jamais la satisfaction. Chacun désire empoigner confort et luxe pour lui-même, chacun désire devenir plus riche qu'il ne l'est déjà. Les nations sont avides de territoires. Ainsi arrivent afflictions et troubles et quand le coeur a été profondément touché, la réponse vient comme la pluie vient après la tempête.

La première prière que le Christ donna aux temps de famines fut : "Donne - nous aujourd'hui notre pain quotidien".

La prière donnée maintenant dit : "Elève - nous au-dessus de la densité de la terre". Qu'entend - on communément ? "Je n'ai pas le temps ; toute la journée j'ai tant de choses à faire ; j'ai à peine le temps de penser !" L'homme est absorbé par cette existence dense et épuisante.

La terre, par sa nature même, ne peut être que dense, mais nous pouvons être élevés au-dessus de sa densité. Au-dessus l'homme vient en contact avec l'Être Divin. Ceci est le Message d'aujourd'hui : le Divin est en l'homme.

L'on en est arrivé au point où l'on pense qu'il n'y a rien de mieux dans le monde que l'homme. Mais quand il perd la notion du Divin l'homme devient malheureux. En cherchant sa satisfaction dans la poursuite de cette

vie dans le monde il devient de moins en moins satisfait à mesure qu'il poursuit les plaisirs.

Il peut nous arriver de rencontrer quelqu'un qui est malade, quelqu'un qui mène une vie de pauvreté, ou mieux quelqu'un qui se débat dans de multiples problèmes - et pourtant nous sommes étonnés par son calme, par sa sérénité. C'est là où nous pouvons trouver le contact avec le Divin. Or, tout le monde peut éveiller cette conscience en lui-même.

Il y a eu jusqu'au siècle dernier le temps de recherche de la connaissance, de désir d'explorer le monde. Maintenant le temps est venu où l'on désire trouver ce qu'il y a derrière cette connaissance, quelles sont les vibrations les plus fines, les rayons les plus imperceptibles, ce qu'il y a derrière ce que nous pouvons voir dans le microscope.

C'est la méthode scientifique.

Il y a une autre méthode, qui est celle du mystique. Le mystique va au sommet de la montagne et de là il regarde ce qu'il y a sur les pentes et au pied de la montagne. Il a une vision globale, totale et en même temps diversifiée. Ainsi le Message est donné de beaucoup de manières diverses: sous forme de lois pour vivre, pour agir et sous forme de conseils pour se comporter dans la vie de tous les jours. Chaque fois dans l'histoire de l'humanité que le Message fut donné, il fut donné chaque fois de la manière qui convenait le mieux aux besoins des hommes de ce temps-là; que ce fut par un roi, par un législateur ou par un prêtre.

Mais ce que le monde cherche aujourd'hui est un enseignement universel. Naguère on croyait que le travail et l'instruction étaient le remède aux difficultés. L'instruction est bien répandue aujourd'hui, mais le malaise est devenu plus grand. Le seul remède est en quelque chose qui se trouve derrière l'instruction, plus profondément qu'elle. L'instruction part d'une certaine base, mais la connaissance qui est plus profonde est apparentée aux questions que posent les enfants: "Pourquoi l'herbe est-elle verte? Pourquoi les animaux ont-ils quatre pattes?" Celles-ci sont des questions venues des profondeurs qui surgissent dans l'esprit de l'âme nouvelle-venue sur terre.

Le mystique pénètre au fond des faits. Il rend les faits neufs. Il cherche la profondeur de la vie, et là il trouve la conscience. Lorsque Descartes dit: "Je pense donc je suis" - cela veut dire en fait: "Je suis conscient, donc je sais que l'existe". Il est une conscience qui est libre de toute qualité, de toute forme; elle est vivante et de ce fait elle est le bonheur même.

Qu'est-ce que le Divin? C'est la beauté qui est divine. De la pierre précieuse, de la fleur, de l'étoile - la beauté élève l'homme à travers tous les aspects du monde visible vers l'invisible, qui est l'existence divine et

la preuve de l'existence divine. L'âme s'affine jusqu'à ce qu'elle touche ce monde. Pourquoi est-ce que certaines théories nous laissent si déçus ?

Il y a la façon de regarder la vie comme un mécanisme. N'est considéré comme beau que ce qui est ressenti comme utile. De telles idées nous laissent insatisfaits, malheureux, parce que l'essentiel a été omis. En réalité l'homme cherche le bonheur. Il pense en lui-même : "Je ne recherche pas cette belle situation pour elle-même, ni ce voyage pour lui-même - mais simplement pour le bonheur que cela me procure."

Lorsqu'il est en contact avec son propre âme l'homme est heureux. Il ne dépend pas des choses extérieures qui viennent et s'en vont. Il est avec le Divin, avec ce qu'il reconnaît être Divin dans son âme et dans celle des autres. Il en résulte pour lui un grand respect, de grands égards pour tout être humain. En tant qu'être humain, ayant quelque chose du Divin, chacun est digne de tout respect.

Lorsqu'il est en contact avec son âme l'homme voit que toute autre chose n'a que peu d'importance comparée avec cela. Il n'aspire plus à augmenter ses possessions matérielles. Il cherche la beauté, il la reconnaît dans la beauté extérieure et elle le rend de plus en plus heureux; mais il apprécie de plus en plus la beauté intérieure qui est l'objet de son adoration.

Le Message d'aujourd'hui a comme thème central la reconnaissance du Divin. Les gens se sont prosternés devant le soleil, devant une étoile, devant un arbre, même devant un animal. Le peintre Cézanne a dit : "Je crois en Dieu quand je vois le mécanisme parfait de la main humaine"; ou l'on pourrait tout aussi bien dire: "Je crois en Dieu quand je regarde l'oeil humain".

Malgré toute la cruauté dont il est aussi capable, c'est dans l'homme qu'on peut voir le Divin davantage que dans tout autre être ou objet. L'homme peut s'élever plus haut que tout être existant. Un beau paysage sans habitants peut être contemplé et admiré, mais s'il y a un endroit où un être humain a vécu, a aimé, a souffert, où il a réfléchi et a été inspiré - ne fut-ce qu'un simple rocher - des centaines s'y rassemblent, parce que l'être humain a rendu cet endroit attirant. Les lieux de pèlerinage sont là pour le prouver.

L'essence divine peut rayonner et se refléter davantage à travers l'homme qu'à travers les étoiles et le soleil ou toute autre chose. Si l'on ressent cela, la vie devient harmonieuse et attirante, non pas par moments, mais à tout instant.

LE SOUFISME ET LA REALITE

par

A.M.J.Claessen

L'ultime réalité est Dieu. Le Soufisme est une voie vers Dieu - une des voies. Si nous sommes des Soufis cela veut dire que nous sommes à la recherche de Dieu. Il serait donc naturel que cette réalité soit notre point de départ, que nous tenions à elle autant que nous le pouvons.

Mais - est-ce vraiment le cas ?

Ne devons-nous pas, nous aussi, écouter le cri qui vient du coeur des très Grands ? Le Christ a dit : "Ils ont des oreilles pour entendre, mais n'entendent pas; ils ont des yeux pour voir, mais ne voient pas." Et Bouddha a dit : "Le monde est plein de douleur, plein de souffrance, issues de nos mauvais désirs, de notre haine et de nos illusions. Seule la connaissance vraie peut écarter ces causes de nos souffrances."

Pouvons-nous vraiment dire que cette souffrance s'écarte de notre monde, que ce soit bien vrai qu'elle disparaisse dans le monde tel que le voient les Soufis ?

Hazrat Inayat Khan a dit : "Rechercher la réalité cachée dans toute chose est le but de la vie" et : "Les faits ne sont que les ombres de la réalité". Pourquoi insisterait-il si souvent sur la recherche de la Vérité, c'est à dire de la Réalité, si ses adeptes n'avaient pas besoin qu'on le leur rappelle ?

Regardons le monde dans lequel nous vivons. Il n'y a aucun terrain où notre vie commune fonctionne convenablement. Qu'il s'agisse de religion, de science, d'éducation, de commerce, de l'argent, de l'industrie, de la santé, de la circulation ou des communications, du sport etc. etc. - l'homme a perdu la maîtrise. La politique, les impôts, l'aide sociale - tout est en proie au désordre, conséquence de cette perte de maîtrise.

La nature est violée, l'environnement menacé . La seule chose qui échappe encore à notre connaissance est de savoir si nous n'avons pas atteint le point de non-retour.

Les premiers astronautes parlaient de notre planète comme d'une planète bleue. Mais cette année les journaux nous ont appris que les astronautes du "Challenger" ont vu de gros nuages de pollution au-dessus de grandes parties de la Terre. La Terre semble être devenue une planète grise et sale .

Il y a quelque temps à la télévision un documentaire nous a montré des

centaines de kilomètres carrés de forêts mortes - conséquence de la pluie acide ; et ceci non pas de l'autre côté de la globe, mais près de nous , en Allemagne, en Suède, en Pologne etc. Des forêts totalement mortes, des lacs totalement morts : pas un seul petit poisson, même pas la moindre petite plante aquatique. Ceci est la vérité, la réalité. On a bien proposé un remède, une solution même pas tellement difficile, mais . . . un peu chère. Donc on ne fera rien. La concurrence ne le permettra pas.

Le Christ a bien dit : "On ne peut servir deux Maîtres, on ne peut servir Dieu et Mammon". On danse toujours autour du Veau d'Or. Le Veau d'Or s'appelle maintenant la Consommation, et ses grands-prêtres s'appellent Production et Concurrence. Et nous, les Soufis, est-ce vrai que nous ne dansons pas comme tout le monde ?

Vous me demanderez : "Quel rapport entre tout cela et notre recherche de Dieu ?" Cela prime tout , absolument ! Car Dieu nous a confié cette planète non pas pour la détruire, mais pour en faire une lieu dans laquelle le divin puisse rayonner à travers chacun de nous.

Si vous commencez à craindre que je ne vous fasse une prédication apocalyptique, que je vous prédise toutes les catastrophes et même la destruction finale, vous n'y êtes pas du tout. Il y a de l'espoir pour demain, il y a de la joie dans l'avenir. Mais cela, il faut le réaliser; le réaliser nous-mêmes, car tout seul cela ne se fera pas. Et pour le faire il faut d'abord se rendre compte de la réalité.

Qu'est-ce que la réalité ? Que sont les faits ?

Descartes a commencé à introduire la pensée rationnelle. Il vécut à la fin d'une époque où les gens agissaient beaucoup d'après les sentiments et l'intuition, et au début d'une époque où la connaissance concrète augmentait; de sorte que ces deux tendances ne pouvaient plus coexister. Pensez à Galilée ! Dans les divers conflits d'avant- et d'arrière-garde , conséquences inévitables des grands changements , les points de vue se sont durcis. Descartes acceptait encore l'existence de Dieu, mais le durcissement continua petit à petit, jusqu'à ce que seuls les faits concrets, prouvés et expérimentés fussent acceptés par les sciences. L'homme est même devenu si aveugle qu'il a introduit la notion de sciences neutres : c'est à dire que les valeurs humaines ne doivent aucunement influencer les observations scientifiques.

Récemment, toutefois, on a découvert que l'observateur, par son caractère propre, sa mentalité, son comportement, influence inconsciemment ce qu'il observe: donc il le change. Ceci n'est pas encore reconnu par tout le monde, même pas dans le monde scientifique. Le gros de l'humanité continue tranquillement à confondre les faits avec la réalité.

Et voici la cause pour laquelle actuellement aucune mesure politique ou

sociale ou en quelque domaine que ce soit ne paraît atteindre son but : on se base sur les faits, non pas sur la réalité. Nous, les Soufis, tout comme les autres, nous voyons surtout les faits. Inayat Khan est un fait. La réalité, toutefois, est qu'il y a eu un canal qui a laissé passer un rayonnement du Divin d'une exceptionnelle clarté, afin que nous puissions tâcher de nous développer grâce à ce rayonnement, jusqu'à ce qu'un peu de cette lumière divine passe à travers nous. Nous devons donc nous concentrer sur ce Message divin et non pas sur le canal. Murshid Inayat Khan lui-même a bien souvent mis l'accent sur ce point.

Ce Message est quelque chose de vivant accordé à la réalité d'aujourd'hui. Murshid Inayat Khan l'énonça avec des paroles et des concepts d'il y a un millier d'années : c'est à dire dans les années 1916 - 1926.

Si vous pensez maintenant que l'auteur de cet article ne sait pas calculer, vous vous trompez. Examinons un petit morceau de réalité : le temps.

Nous pensons en heures, minutes, secondes, et nous appelons cela le temps. Ceci est un fait - mais c'est loin de la réalité. Le temps est une dimension, une concrétisation terrestre, rien d'autre que la mesure de la distance entre des événements. Les hommes ont cherché une mesure pour exprimer cette distance et ils se sont basés sur le tour que fait le soleil autour de la Terre, et ils l'ont découpé en 24 morceaux. Il s'agit encore de faits. La réalité est qu'ils se sont basés sur la vitesse de rotation de la terre, mais cela on l'ignorait encore en ce temps. Vous voyez que les faits étaient exacts, mais on ignorait la réalité.

Lorsque vous dormez il n'y a pas d'évènements - sauf peut-être si vous ronflez, dont vous ne vous apercevez pas vous-mêmes. Peut-être appelez-vous vos rêves des événements, mais alors ce sont des événements d'une autre dimension ; car il a été prouvé qu'en quelques secondes vous pouvez rêver des événements, des voyages s'étalant sur des semaines et des mois.

Si nous restons dans la vie concrète et terrestre, nous voyons que les critères pour mesurer le temps sont multiples. Par exemple, le chasseur savait qu'avec une certaine vitesse il pouvait atteindre sa proie dans telle distance. Le gibier savait avec quelle vitesse il pouvait espérer s'échapper. Sans calcul de minutes et de secondes, ceci était pourtant aussi une façon de mesurer le temps.

Lorsque Murshid Inayat Khan parla, il parla selon les concepts de son temps. Après la deuxième guerre mondiale il y a eu plus de découvertes scientifiques et il y a eu plus de changements qu'auparavant en un millier d'années. C'est pourquoi j'ai dit que Murshid Inayat Khan parla dans un lointain passé, que j'ai indiqué comme il y a mille années. Il parla avec des paroles d'alors, mais avec un contenu d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Le Divin parla à travers lui. C'est pourquoi nous devons appliquer ses paroles dans la réalité

du présent. Sa vision qui nous a appris à regarder, doit nous amener à VOIR, et ce VOIR doit devenir une compréhension profonde.

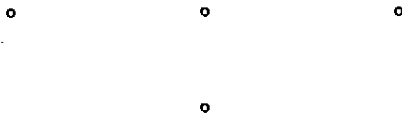
Cette compréhension créera d'elle-même une réalité nouvelle. Le monde aura un autre air. L'homme de demain sera différent. Il saura penser, sentir et agir différemment : mieux et plus en harmonie.

L'homme de demain aura vaincu sa dualité entre ce qu'il est extérieurement et ce qu'il est intérieurement, entre matière et esprit. Son corps - pris dans le sens le plus large - ne le forcera plus à aller d'un côté, tandis que son esprit tend vers le côté opposé. Il unira les deux dans un symbiose du corps et de l'esprit. Ceci sera la base vers une étape suivante, car là ne peut être le but final.

Le but final ne peut être que la réunion, aussi bien au figuratif qu'au sens littéral, avec la Source de toute existence.

Avant de terminer je voudrais encore dire que la vie est comme une course de relais, où chaque coureur transmet le bâton au suivant qui commence la course à son tour. Dans ce monde il y en a qui doivent encore commencer leur course ou qui y débutent. Il y en a aussi qui ont déjà passé leur bâton, ou qui sont prêts pour le transmettre. Ils ont couru leur étape et n'ont plus qu'à regarder le départ du coureur suivant. Si leur propre voix intérieure le leur confirme, ce n'est pas leur tâche de se préoccuper de l'étape suivante. Ils nous ont passé le bâton et ils ont couru les étapes précédentes, de sorte que nous pouvons commencer la nôtre.

Nous leur devons une grande reconnaissance.



Le monde évolue de l'imperfection vers la perfection;
il a besoin d'amour et de sympathie.

Une grande tendresse et vigilance sont requises de
chacun de nous.

Hazrat Inayat Khan

LA RESIGNATION

par

HAZRAT INAYAT KHAN

Suresnes, 4 Août 1923

La résignation est la conséquence de l'évolution de l'âme, car elle est le résultat ou de l'amour, ou de la sagesse. En premier lieu l'homme est pourvu d'un libre-arbitre, mais son pouvoir est trop faible comparé au pouvoir tout-puissant de Dieu qui se présente sous forme d'individus plus puissants, ou comme des conditions insurmontables, ou bien sous beaucoup d'autres formes. Se résigner ne veut pas dire abandonner une chose. La résignation veut dire le contentement dans l'abandon ; être résigné signifie trouver une satisfaction dans l'abnégation. Cette abnégation ne peut pas être une vertu si elle résulte de la faiblesse et culmine dans l'insatisfaction.

La nature d'un égo non évolué est de prendre en mauvaise part tout ce qui dans sa vie se met de travers de la route menant à l'accomplissement d'un objectif quelconque. Mais si l'on accepte de se résigner devant une difficulté et si cela procure une satisfaction, alors, étant résigné, même sans avoir rien accompli, on aura évolué. Et de cette façon même une défaite pour une âme vraiment résignée est un succès dans la vérité.

La résignation est une qualité des âmes saintes. Elle a un goût amer mais son résultat est doux. Quel que soit le pouvoir ou la situation d'un homme, il rencontrera toujours une volonté plus forte, sous quelque forme qu'elle se manifeste, qui est en vérité la volonté divine. En s'opposant à la volonté divine on risque de se briser, mais en se résignant à la volonté de Dieu on se fait un chemin. Car la résignation est comme l'eau. Si quelque chose l'arrête sur son chemin elle prendra un autre cours et pourtant elle continuera de couler, elle suivra sa route pour à la fin rencontrer l'océan. Ainsi est la manière des âmes saintes qui prennent la voie de la résignation et cependant maintiennent en vie leur volonté propre. Cette volonté-là a le pouvoir de se frayer un chemin. Une personne résignée par nature devient sa propre consolation et finit par être un bonheur pour les autres.

La résignation n'est pas nécessairement une faiblesse, une paresse, une lâcheté, ou un manque d'enthousiasme. Elle est surtout une expression de la maîtrise de soi. La tendance à se résigner à la volonté de quelqu'un d'autre ou aux conditions ambiantes n'aura pas toujours un effet désavantageux pour celui qui se résigne. Parfois elle peut s'avérer sans profit, mais

on réalisera le bénéfice d'une telle vertu à la fin. C'est par manque d'endurance que les âmes ne sont pas disposées à se résigner, car elles ne peuvent pas endurer leur douleur ni supporter leur perte. Ceux qui sont résignés pratiquent la résignation même dans les petites choses de la vie quotidienne. Ils évitent d'avoir inutilement recours au pouvoir de la volonté dans chaque petite chose qu'ils entreprennent.

La résignation est passivité et elle s'avère parfois être désavantageuse dans la vie d'une personne active qui a devant elle un objectif à atteindre. Mais il faut bien comprendre qu'une activité continue, soutenue avec force et énergie, mène très souvent au désastre. Toute activité est maintenue en équilibre par la passivité. On doit être actif quand le temps vient d'être actif, et on doit être passif quand les conditions demandent à être passif. C'est de cette façon que l'on obtient le succès dans la vie et que l'on gagne le bonheur qui est la poursuite de chaque âme.

On peut voir la vérité de ceci dans la vie de l'enfant et de l'adulte. A partir du moment où un enfant se sent attiré par un objet - ce qu'il sait, c'est qu'il le veut ! Si on lui refuse cet objet l'enfant est mécontent. Mais au fur et à mesure qu'il grandit, son évolution dans la vie lui apprend la résignation. Telle est la différence d'une âme qui n'est pas mûre et d'une âme plus avancée dans les voies de la sagesse. Car l'âme plus mûre montre qu'elle a développé le pouvoir de se résigner dans sa nature.

Question : Comment trop de volonté d'agir peut-elle être désavantageuse ?

Réponse : Supposons que quelqu'un se promène dans les rues de Paris en bicyclette et se dise : "J'irai tout droit, car mon objectif est de suivre exactement la ligne que je me suis tracée. S'il vient une auto, cela m'est indifférent; j'irai droit devant moi". Il se heurtera à quelque chose de plus puissant et se détruira lui-même. Donc le cycliste avisé verra qu'il y a un véhicule devant lui, ou que la voie n'est pas libre, et il prendra un autre chemin. Pour le moment c'est juste un petit contre-temps, mais sa résignation le met à l'abri d'un désastre tout en lui donnant la possibilité d'arriver à sa destination par un autre parcours.

Les gens qui sont des fortes têtes ne veulent pas se résigner, et il est fréquent qu'ils constatent qu'en ne se résignant pas ils obtiennent ce qu'ils veulent. Cela leur donne la preuve que cette attitude d'obstination - c'est à dire leur manque de résignation - est avantageuse. Mais qu'arrive-t-il à la fin ? Leur propre pouvoir se retourne parfois si fort contre eux qu'il les met en pièces, parce qu'ils n'ont pas de passivité. Après tout, l'homme est limité, et il a un pouvoir sans limite en face de lui. S'il veut toujours se battre, inéluctablement il se brisera lui-même. Comme on

dit : "L'homme propose et Dieu dispose". Si l'homme en est conscient, il saura quand il faut essayer de se frayer un chemin et quand il faut prendre une autre voie.

Question : Dans votre exemple l'on est arrêté pour un moment, mais le plus souvent dans la vie cela signifie prendre une toute autre voie !

Réponse : Les deux cas peuvent se présenter. Résignation signifie surtout se résigner à sa propre sagesse, ou bien à son propre sentiment de bonté ou de dignité, ou encore se résigner à la volonté, qui est peut-être meilleure ou plus grande, d'une autre personne.

Question : Dans l'Evangile il est dit : "Si quelqu'un te veut contraindre d'aller une lieue avec lui, vas-en deux".

Réponse : La résignation est une abnégation de soi. Dans la vie quotidienne il nous arrive en voyant du monde - peut-être vingt fois, peut-être cent fois - que nous nous trouvons dans une situation où notre sensibilité est heurtée par quelque chose que quelqu'un aura dit et nous avons envie de rétorquer. C'est une tendance naturelle qui spontanément nous fait rétorquer. Or, si notre sagesse à ce moment-là était en éveil, elle dirait : "Est-ce nécessaire de répondre ? Et si je ne répondais pas ?" Voilà ce que c'est de se résigner à la volonté de Dieu. Notre spontanéité nous amènerait à répondre sans réfléchir, mais la politesse, ou la considération du fait que l'autre personne n'a sans doute pas mesuré ses paroles, ou qu'elle a peut-être un peu plus d'expérience que nous, arrivent comme un frein qui nous retient de répondre. C'est cela la maîtrise. C'est vrai que cela est amer sur le moment, que cela nous secoue, quand cette force qui veut sortir est retenue. Mais quand on sera à même de le supporter, l'on aura atteint une maîtrise certaine de soi-même.

Question : Il y a des natures qui développent quelque chose de tout-à-fait contraire à la résignation.

Réponse : Nous tendons très souvent inutilement notre volonté, ce qui est épuisant. C'est le discernement qui est nécessaire. Dans la vie de tous les jours il y a ainsi cinquante choses qui viennent et que nous pourrions éviter, si nous mettions moins de force de volonté à résister, là où la résistance n'est pas nécessaire.

o o o

o

V A D A N

SURAS

1. En vérité, le domaine de chaque âme est sa propre sphère.
2. En vérité, celui au coeur de qui Mon étoile se reflète est béni.
3. En vérité, l'homme qui vit la religion dans sa vie dans le monde est pieux.
4. En vérité, chaque atome met en mouvement chaque atome de l'univers.
5. En vérité, en l'homme est reflété tout ce qui est dans les Cieux et sur la terre.
6. En vérité, le pouvoir du Verbe peut déplacer des montagnes.
7. En vérité, celui qui connaît l'influence du temps connaît le secret de la vie.
8. En vérité, l'homme est son propre mental.
9. En vérité, l'esprit possède tout le pouvoir qu'il y a.
10. Quand Il accorde Ses dons abondants, Il peut les donner par la main de ton pire ennemi ; et quand Il prend tout ce que tu possèdes, Il peut l'ôter même par la main de ton meilleur ami.
11. La mort enlève la fatigue de la vie et l'âme commence la vie nouvelle.
12. La mort est un sommeil duquel l'âme s'éveille dans l'au-delà.
13. La mort est la crucifixion après laquelle vient la résurrection.
14. La mort est la nuit après laquelle le jour commence.
15. C'est la mort qui meurt - non la vie.
16. La vie éternelle est cachée dans le coeur de la mort.